L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 DECEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
L. WEISSE & Co.
PROPRIÉTAIRES
C. F. WEISSE, H. HOSPITAL,
M. DUVERGER, F. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 3 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents par mois pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. B. NIXON.—A 10 heures du matin, au N° 46 rue des Magasins—Verrerie.

Par JULES SCHAFF ET, —A midi, rue St. Pierre, maisons Poitalis, n° 7,—Lots de meubles.

Par PAUL PECHARD.—A 10 heures, à leur magasin d'encan, n° 28, rue Vieille Levee : chaussures, chemises de laine et marchandises sèches.

Amérique centrale.

L'arrivée de Sir William Gore Ouseley à Washington a créé quelque sensation dans les cercles politiques. Le gouvernement anglais, en nommant ce dernier ministre dans l'Amérique Centrale, a fait preuve de tact et d'habileté. M. Ouseley ne se hâtera pas de se rendre à son poste ; il restera plusieurs mois aux Etats-Unis et y exercera toute son influence pour réaliser les vues du cabinet britannique. Le nouveau ministre n'est pas des amis de Palmerston ; mais on savait qu'il connaissait personnellement M. Buchanan et qu'il tenait par son mariage à plusieurs familles considérables de ce pays.

Le gouvernement français, d'une autre part, a résolu d'envoyer un ministre spécial dans l'Amérique Centrale et a désigné M. Bolly. La France et l'Angleterre agiront de concert, et leurs ambassadeurs à Washington sont déjà en plusieurs entrevues. Le cabinet anglais craint que M. Buchanan ne propose au Congrès d'agréger le traité Clayton-Bulwer. Ce traité, dont l'interprétation a donné lieu à tant de discussions et a failli amener la rupture entre les deux puissances, est frappé de mort par les représentants de Cass-Richmond et Douglas, dans son dernier discours, a déclaré que le président et le cabinet de Washington n'comptent sur l'intégrité et l'expresse du gouvernement fédéral pour maintenir des droits et des intérêts qui appartiennent légitimement à cette république. Cette Etat souverain. Le président a répondu entre autres choses qu'il ne serait heureux de voir tous les Etats de l'Amérique Centrale réunis en une seule confédération.

D'après le journaux que prennent les choses au fond du moment, il est évident que la grande question diplomatique de cet hiver sera celle de l'Amérique Centrale. Elle est fort compliquée et un arrangement immédiat est tout simplement impossible. Le traité Clayton-Bulwer que résume des parties contradictoires interprète au point de vue de ses intérêts sera longtemps sur le tapis. L'Angleterre ne peut pas en donner l'abrogation, parce qu'elle convention et le seul obstacle que rencontrent les Etats Unis dans leurs projets au sujet de l'Amérique Centrale. Tant qu'il est là, il sera permis au gouvernement anglais de conserver l'attitude qu'il prend depuis quelques années et de maintenir que le sera supprimée, les Etats Unis ne se passeront de la marine Bretagne et parviendront peu à peu à imposer leur domination aux petites républiques du Centre. Le but de M. Buchanan est d'opérer entre elles un rapprochement et de fonder leur unité. Réunies, elles cesseront d'être soumises à la surveillance jalouse de l'Angleterre et offriront un terrain plus sur à la diplomatie américaine.

TEXAS.—Le *Charles Morgan* nous a apporté hier des journaux de Texas jusqu'au 25 du courant.—Le navire *Nebraska*, qui s'était échoué près de Galveston, a été mis en pièces.—Les assesseurs d'Etat ont terminé leurs travaux pour l'année 1857, le total des propriétés imposables du Texas est de $175,504,304. L'Etat renferme environ 500,000 habitants blancs.—Le *News* annonce que 500 hommes ont été enrôlés à Galveston et dans quelques autres villes comme émigrants pour l'Amérique Centrale, dont quelques-uns auront reçu la nouvelle du débarquement de Walker.

NOUVELLES DE YUCATAN.—La goélette mexicaine *Edwards*, capitaine Laferla, arrivée hier, nous apporte les nouvelles importantes du Yucatan. Les fils de Santa Anna bombardent par la goélette armée envoyée contre elle et est en ce moment au pouvoir des révolutionnaires. Campeche est toujours assiégé.

ARRIVAGES DE DENRÉES.

Depuis notre dernier numéro il n'est arrivé que bien peu de denrées de l'Ouest.—100 barils de farine et 35 sacs de maïs sont les produits de l'Ouest et du Mississippi qui ont été considérables. Arrivé : 15,214 balles coton, 1838 boucauts de sucre, 3494 barils et 686 demi-barils de mélasse. Il est arrivé en outre, 150 boucts et 22 chevaux.

LE CONSEILLER DES FAMILLES.—La maison VOR HAGEN & CIE, 149 rue de Chartres, nous prie de donner avis aux personnes abonnées à cette publication ainsi qu'à celles qui désirent y souscrire, qu'elle a reçu le premier numéro de la nouvelle année (novembre 1857). Ce numéro est des plus variés. Il contie ut :

32 pages de texte ; un une feuille de broderies double format ; 2° une planche de patrons pour l'hiver ; 3° une gravure de modes coloriée ; 4° une gravure burnous et coiffures d'hiver ; 5° un planche de paysage coloriée ; 6° l'enfant qui regarde dans les prêts (*gagnants*). Musique.—To les Lanciers, quadrilles ; 2° l'Ange gardien, romance ; 3° la Polka Mazarka ; 4° Jusqine, redowa.

Comme on le voit, *Le Conseiller des Dames* inaugure bien sa *onzième année*, et nous ne doutons pas que le succès de ce journal n'aille toujours grandissant.

ALFRED MUNROE & Co.—Nous appelons de nouveau l'attention sur l'annonce de cette maison. Les vêtements confectionnés que reçoivent MM. Alfred Munroe & Co., 34 rue des Magasins, sont excellents et sont cotés à des prix très modérés.

VENTE AU COMPTANT.—Mme E. FOURNIER, 24, rue de Chartres, vient de mettre en vente de riches marchandises de Paris, dont elle a réduit considérablement les prix. Seulement, les paiements se feront au comptant. Voir aux annonces.

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

L'AMERICA A HALIFAX.

Bruits dans les rotons.—Faillites considérables en Angleterre.—La crise.—Le dénouement manqué de Leviathan.—Nouvelles tentatives infructueuses de lancement.

Halifax, 2 décembre.—Le steamship de la malle royale *America*, capitaine Wickman, parti de Liverpool dans l'après-midi du samedi 21 novembre, est arrivé ce matin à Liverpool, en route pour Boston.—Ses nouvelles sont de trois jours postérieures à celles apportées par le *Fulton* et par le *Kangaroo*.

Bulletin commercial et financier.

L'*America* porte $25,000 en espèces.

Liverpool, 21 novembre.—Les ventes de coton, pour la dernière semaine, s'élèvent à 20,000 balles, dont les qualités ont beaucoup baissé (de 1/2 à 3/4 d.) Les cotes sont nominales.

Le marché aux céréales a clos avec lourdeur et tendance à la baisse ; chaque qualité a légèrement perdu.

Les provisions sont également pesantes et apportées à la baisse.

Les avis de Manchester continuent à être défavorables.

Les consolidés au comptant ont fermé à 90.

Le marché monétaire est actif, généralement sans changement.

La pression financière se fait toujours sentir dans toute l'Angleterre.

Les nouvelles du continent marquent une amélioration générale dans les marchés.

La maison de banque Peabody & Co s'est trouvée sous le coup de sérieuses difficultés mais la Banque d'Angleterre est venue à son aide avec £1,000,000, à peu près.—Ces difficultés ont disparu.

On parle de faillites importantes en Angleterre.—Une dernière maison américaine, à Londres, a éprouvé de grands embarras, mais les a surmontés.

NOUVELLES DIVERSES.

De nouveau, on a tenté le lancement du colossal steamship *Leviathan* [d'abord nommé *Great Eastern*], mais, comme la première fois, le lancement a échoué.

L'*America* n'apporte aucune nouvelle politique importante.

FAITS AMERICAINS.

LE NICARAGUA.—New-York, 2 décembre.—Aujourd'hui, neuf jours après le départ de Liverpool [vue d'Halifax], avec plus de $700,000 en espèces.

ELECTIONS A NEW-YORK.—New-York, 2 décembre.—Le *Herald* dit que la majorité de Tieman, candidat à la place de maire, est de 7331 voix ; la *Tribune* en réclame 3692.

M. SANDIDGE.—Washington, 2 décembre.—On a lu à la séance de ce matin du Sénat M. Sandidge, membre élu par le quatrième District de la Louisiane : L'hon. Thomas Green Davidson nommé par le cinquième district, dit que M. Sandidge est parti pour le Nord par la voie de l'Alabama.

RIVIERES.—St Louis, 2 décembre.—La navigation est reprise à Keokuk (Iowa.)

PASSE-SES-OUT, 2 décembre.—La goélette Howard, capitaine Cuthbert, de la destination de Baltimore, et chargée de 150 tonnes de guano, est entrée ici en détresse ; elle a une forte voie d'eau.

PASSAGES.—Vicksburg, 2 décembre.—Sont passés, descendant le fleuve : hier soir, à 10 heures, le Virginia ; ce matin, à 9 heures, le Republic.

Dépêches du soir.

Suite des nouvelles par l'Atlantic.

COMMERCIAL.—Liverpool, 21 novembre.—Les ventes de coton, hier, se sont élevées à 2000 balles, et n'ont eu avec une tendance à la baisse. Orléans fair, 7 1/4 ; Orléans middling 6 3/8. Mobile fair 6 7/8 a 7 1/8, middling 6 3/8, upland tare 6 1/4 a 7, middling 6 3/4.

Le stock dans le port est de 291,000 balles, dont 157,000 de provenances américaines. Fair, une western canal 21 sh. à 25 sh. 6 d., du sud, 24 a 25 sh. Les affaires sont très faibles.

FAILLITES EN ANGLETERRE.

Stevens & Sons, du commerce soudoyé passif 500,000 liv. sterl.) Aden, Smith & Co, commerce dans—Gunsgeon. Houffe & Co du commerce américain soudoyé liv. sterl. J. R. Thompson & Co du commerce des colonies. Saendeson & Johnson—Buckerly & Wapelo. On parle d'autres faillites, dans les districts de ferrailleurs.

FINANCES.—La condition de la Banque de France s'améliore.

Les stocks américains ne sont pas recherchés.

Les espèces dans les caveaux de la Banque d'Angleterre sont diminué de 687,000 livres, durant la semaine.

EMEUTES A NOTTINGHAM.

Des émeutes ont éclaté parmi les ouvriers sans emploi à Nottingham (Angleterre), mais la police les a apaisées.

ESPAGNE.

Une conspiration ourdie par les carlistes républicains de Barcelone, a été découverte. Huit matelots ont été arrêtés avec des conspirateurs en France.

MARCHÉ DE LONDRES.—Sucre calme, riz peu demandé.

Les céréales en France étaient en ventes actives.

DERNIERES DATES D'ANGLETERRE.

Scott & Co., de Queenstown, et Hibbing & Kramer, négociants soudoyés, ont failli.

La Banque d'Angleterre vient de vider l'acte sur la charte des banques.

On a fait une seconde tentative pour lancer et sombrer monstre vaisseau Eastern. Elle a été infructueuse comme la première.

L'*America*, en mettant en mer, a rencontré le Persia qui entrait dans le port de Liverpool.

INCENDIE A ST PETER-SURG.—Le 5 novembre un grand incendie a éclaté dans cette capitale. On ne connaît pas les détails.

N. York, 2—Coton, farine et maïs calmes ; bœuf en baisse. Le change étranger s'améliore.

LIVRES NOUVEAUX.—La Librairie nouvelle vient de mettre en vente quatre charmants petits volumes que nous nous plaisons à recommander aux familles : ce sont, choisi par la chasteté, par la pureté de la morale parmi ces nombreuses publications un peu *dernièrement* qu'une mère craint de laisser tomber entre les mains de sa fille.

Ces petits livres sont :—*Les quatre âges*, scènes de la vie, par Mme Mormier, pages très chastes, très pures ;—puis *Mignon, Pour une épingle*, et *l'Art d'être malheureux*, trois légendes par M. de St Germain. Cet écrivain a cherché dans ces récits à populariser en France cette littérature honnête, piquante, simple, qui prospère en Allemagne et en Angleterre. Nos éducations M. de St Germain d'être entré dans cette voie : c'est la bonne, c'est celle des sources durables et satisfaisante. Ses légendes sont à la fois simples et intéressantes, littéraires et morales. Dès les premières pages on se sent pris par la sérénité des sujets, par le charme des descriptions, par le clair-obscur du style. Ces livres s'adressent à toutes les classes de lecteurs.—mais surtout à ceux qui veulent faire germer dans le cœur de leurs enfants la plus pure morale sous la forme la plus attrayante.

Ces volumes, d'un prix modique, sont en vente dans l'avenue dit—à la *Librairie nouvelle*, rue de Chartres No 107, ou l'on trouvera en outre un assez un fort joli choix de livres et de publications de toute sorte.

CHANTEURS MONTAGNARDS.—Ces artistes donneront mardi prochain, si courant, dans l'ancienne chapelle de l'archevêché, un grand concert vocal et instrumental. Le prix d'entrée a été fixé à 50 cents seulement.

BAL D'ENFANTS.—On n'oubliera pas que le premier bal d'enfants de la saison aura lieu demain, vendredi, dans la salle des Odd Fellows. M. Vegas en a terminé les préparatifs et la fête sera charmante.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.—D. P. Scanlan & Co., 12 et 14, rue de Chartres, ont opéré une nouvelle réduction dans leurs prix déjà si modérés. Aux aux dames qui tiennent à avoir à bon marché des soieries, broderies, dentelles, etc.

MM. TALAMON & DESBOMMES annoncent dans une autre partie de nos colonnes qu'ils n'ont aucun intérêt dans le grand magasin de marchandises françaises qui vient d'être ouvert au coin des rues Royale et Orleans.

MEUBLES FRANÇAIS.—On vend à l'amiable, au No 124, rue des Remparts, de beaux meubles français.—Voir aux annonces.

NOUVELLE MAISON DE COMMERCE.—On verra, par une annonce insérée plus loin, que MM. F. GAIENNIÉS et P. FAZENDE ont formé une société en commandite pour la vente des denrées de l'Ouest.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE DISTRICT DES E.-U.—John R. Jewell, maie, Peter Smith, quartier maitre, de steamship *Spartan*, ont été jugés, hier, à la Cour de District des Etats Unis.

Le jury a acquitté Smith, les preuves ayant établi qu'il n'avait fait qu'obéir aux ordres de son supérieur. Il a servi ensuite de témoin contre le second prévenu.

L'accusation contre Jewell n'a été soumise qu'à six heures du soir au jury qui a une heure avancée n'avait pas encore présenté de verdict. La Cour s'est ajournée à ce matin.

M. CLARK, avocat de district, était chargé de la poursuite. MM. Irey et Bradford ont présenté la défense.

PREMIERE COUR.—L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté de M. et Mme Bechet, accusés d'assaut et batterie ; de Louis Silvaralein, accusé de larcin.

Le jury a déclaré Peter Paul Molhay coupable d'avoir battu J. C. Colman. Il l'a recommandé à la clémence de la cour.

Ang et Napoléon, accusés d'avoir assailli Thomas Martin, ont été acquittés.

Le jury a déclaré ne juger James Keogh, accusé d'avoir blessé un nommé Conners ne s'était pas accordé à une blessé avancée.

MESSIEURS COLEMAN.—L. T. Maddox et son frère réclament des dommages de *Laurel Hill* et d'autres chemins de fer, dont ils se sont servis de l'usage d'un bateau, en face de Bayou Sara, comme d'un wharf boat. — Les défendeurs répondent que la cause n'était là que pour prévenir un désastre.

COUR DU RECORDER SIXTH.—L. Miller, que le capitaine Dill, du *Manchester*, accusé d'avoir menacé de mettre le feu à son bateau, a été fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution devant le recorder Sixth.

Joseph Crawford, accusé d'avoir insulté et menacé Bridget Graymor, chez elle, subira un interrogatoire le 5 du courant.

John Donovan, drayman, a été condamné à vingt piastres d'amende pour violation des ordonnances et résistance à un officier de police.

Alles Crawford et Jack Keating ont été envoyés à la maison de travail.

COUR DU RECORDER FABRE.—Simeon Durand est accusé d'avoir trompé durant vol commis le 28 du mois dernier, dans le magasin d'Henry Borel.—Cautionnement de $500.

Henry Sunier, accusé d'assaut et batterie, a fourni un cautionnement de $200 pour répondre de sa bonne conduite.

Lawrence Thompson et M. Esphosa sont accusés de voies de fait.—Cautionnement de $300 chacun.

Le recorder a acquitté Sarah Ana Farroll qu'un affidavit accusait d'avoir menacé de tuer Paul Theats.

John Husay, arrêté dans le Troisième District sous prévention d'avoir poignardé John Kernial, s'est constitué prisonnier au bureau du recorder Fabre, après que le recorder Simonds eut fait un cautionnement. Le plaignant n'ayant déclaré qu'il s'était trompé et avait fait arrêter un innocent, le tribunal l'a condamné à une amende et a ordonné la mise en liberté de Husay.

SUICIDE DE NEUTRES.—Le nommé Black a été arrêté par le caporal Rhodes, la nuit dernière, comme prévenu d'avoir frappé sa femme jusqu'à ce que mort s'en soit suivie. Voici les faits : Black et sa femme (qui demeuraient en la rue des Magasins, entre Poydras et Delord), étaient ivres et durent se quereller ; quand l'officier de police, sur les rumeurs du voisinage, pénétra dans la maison de Black, vers 6 heures du soir, la femme venait d'expirer, et la porte de la chambre, notamment, portait des traces de lutte et de violences. L'officier sortit, pour faire son rapport. Quand il revint, le quartier avait été soigneusement lavé et couché dans un lit ; quoiqu'il portât des marques de mauvais traitement, on ne put cependant découvrir aucune trace de sang.

INCENDIE.—Des voleurs ont mis le feu, mardi, entre minuit et une heure, à un magasin de comestibles situé au coin des rues Neuvième et Magasins, Quatrième District. On a promptement étouffé les flammes, et rien n'a été enlevé de l'établissement.

ACCIDENT.—James Duffy est tombé, mardi soir, de la galerie d'une maison de la rue Tchoupitoulas, et s'est grièvement blessé. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité, le Dr Choppin a pansé les blessures.

NOUVELLES DES INDES.

Nous trouvons dans le *Times* les proclamations suivantes publiées par Nena-Sahib ; la première est datée du 1er juillet :

"Attendu que, par la bonté de Dieu ou la bonne fortune de ces temps, tous les chrétiens qui étaient à Delhi, à Peshah, à Sitarah et ailleurs, et même 3000 soldats européens qui étaient allés déguisés dans la première de ces villes et ont été détruits, sont détruits et envoyés dans l'enfer par les pioupes et intelligentes troupes qui sont restées fidèles à leur religion ; attendu qu'aujourd'hui, tous ceux par le présent gouvernement et qu'il n'en reste plus aucune trace dans ces derniers endroits, le devoir de tous les serviteurs et sujets du gouvernement est de rendre grâce de l'heureuse nouvelle et de continuer à leur aise et avec contentement leurs travaux respectifs."

Voici une autre proclamation datée du 5 juillet :

"Comme par la bonté du Dieu tout-puissant et glorieux, et l'étoile victorieuse de l'Empereur, les Européens ont été à face jarne à face détruits, et ont rencontré la mort. Campore a été conquis, il est nécessaire que tous les sujets et possesseurs de terres soient avec obéissants envers le présent gouvernement qu'ils l'avaient été vis à vis des précédents, que tous les serviteurs du gouvernement aient plus que promptement et également à exécuter ses ordres ; c'est un devoir impérieux pour tous les fermiers et propriétaires fonciers de cultiver avec soin et de se prêter en soumettant que les chrétiens ont été envoyés en enfer, et que les rengions indigne et malhonnête ont été confondues, enfin, ils doivent, comme à l'ordinaire, obéir aux autorités du gouvernement et ne jamais souffrir qu'aucune plainte portée contre eux ne parvienne aux oreilles de l'autorité."

FEUILLETON.

LE PRIX DU SANG.

(Scènes de la vie drabe.)

XXIV.

Meryem, demeurée seule, croisa ses mains charmantes sur sa tête, qu'elle étreignit comme pour en faire jaillir une pensée brûlante ; et elle se dit dans son trouble :

—Qu'ai-je donc dans le cœur ? Pourquoi les forces qui m'abandonnaient hier me reviennent-elles aujourd'hui ?

Elle s'empara distraitement de son petit miroir et, s'y regardant sans trop de coquetterie, elle vit courir sur ses joues un flot de vermillon.

—Ah ! *cœur de femme !* s'écria-t-elle à demi-voix, et elle jeta loin d'elle le miroir avec un grossier dépit qui consommait la victoire de Mebrouk.

—T'ai-je bien compris ? demanda la nourrice à Miloud.....Mebrouk est vivant, le juif seul a été tué.

—Oui. Si je n'avais pas fait ce mensonge, Ben Chérif m'eût dévoré.

—Et que t'a dit Mebrouk pour nous ?

—Tout ce qu'une âme violemment éprise peut imaginer pour toucher l'âme dont elle est éprise. Mebrouk m'a dit qu'il ne pouvait vivre sans nous, parlons de l'avenir. Ben-Chérif est un monstre, il a tout fait pour que les Mebrouk aient à mort comme espions de l'émir. Ce que j'ai dit de la lettre qui était cachée dans mon kaban est vrai ; le juif avait ordre de me dénoncer aux Français, si il n'y a pas manqué ; mais Dieu est immense, et savant, et juste ! Il a retourné la face des traîtres, et le juif, reconnu dans son crime, a été fusillé comme un chien, tandis que Mebrouk et moi avons été mis en liberté. Mebrouk est chéri des chrétiens qui sont bons et généreux ; il a dans le cœur tout le feu de la vengeance contre ses ennemis et le tyran de Lella-Meryem, je lui ai juré de le servir et de le prévenir, de mon mieux, des mouvements de notre armée..... je lui ai promis de favoriser la fuite de Lella-Meryem, dût ma tête rester en gage dans les mains barbares de Sidi-Khalaf.—Ainsi, tu le vois, nourrice, de tous côtés, je suis un homme dangereusement exposé..... Oui, je le sens, la tête de Miloud est bien légère sur ses épaules..... Il semble qu'elle va tomber..... Mais, que m'importe ! je suis vieux, je suis pauvre, et c'est de grand cœur que je me donne à Lella-Meryem. Puisque tu la connais, nourrice, tu sais bien qu'elle ne croira aucun frère. Je te l'ai dit : en protégeant votre fuite, on en a préparant, j'ai toute chance de périr, mais on ne peut pas ne pas tenter la mort n'en sera que plus certaine et plus affreuse peut-être, car l'émir, qui a beaucoup d'espions à Oran, ne tardera pas à apprendre que Mebrouk est vivant, que Ben-Chérif seul a été supplicié..... Mon imposture sera reconnue, et je serai enterré vivant comme un traître. Je t'avoue, Yaya, que si je suis revenu au camp de l'émir quand on m'offrait l'hospitalité chez les chrétiens, c'est que je les connais trop bien pour savoir que, si je suis pris, on ne me fera pas grâce ; mais il me restait deux chances, et j'ai voulu les tenter. Si j'avoure